

EDITOR'S NOTE

To a certain extent, this issue of the *Canadian Counsellor* has a special dimension. Indeed, the Editorial Board has considered that it was particularly appropriate to publish three articles derived from the masters and doctoral theses selected by the Award Committee of the Canadian Guidance and Counselling Association and proclaimed winners at the biennial conference held at Fredericton in June 1983. Accordingly, the three following articles are the papers which were submitted to the Award Committee.

The primary goal of counselling is practical in the sense that it seeks to help people attain their personal development, as well as make crucial choices, and solve specific problems. University training programmes indeed reflect this priority and are well organized in terms of transmitting the know-how required by professional practice. It is also noticeable that this practical orientation produces a spontaneous attraction among students and, rightly, constitutes a core element of their professional identity.

On the other hand, different from certain professions which borrow the main part of their body of knowledge from other disciplines, counselling also seeks to use science in order to ground the bases of its interventions upon research inquiry. However, this other aspect of counsellors' professional identity seems to

develop in the shadow of the former, not only because, at first glance, it produces a lesser attraction, but mainly because it seems that we have not yet been able to integrate research and practice into a learning sequence which would have a stimulating meaning for students. One of the reasons why, in my opinion, this problematic situation prevails is the fact that too often we are satisfied of being science *consumers* instead of *producers*. By doing so, we confine ourselves to a role which is probably useful but, at the same time, relatively limited because it consists in assimilating the *content* of the thinking of others without ever participating in the *process* by which this content is generated. By analogy, it is as if we would always see a movie on science without ever being part of the production staff. It would be hard to imagine professional training according to that same model, because it would mean that counsellors would be prepared only through observing others make interventions without ever having the opportunity to be involved themselves in a relationship with a real clientele.

The following three articles are the result of a process of research *production* in the field of counselling. This is why, in order to acknowledge their quality as well as to honour their authors, the Editorial Board is particularly proud to make them available to the readership of the *Canadian Counsellor*.

NOTE DU REDACTEUR EN CHEF

Le contenu de ce numéro du *Conseiller Canadien* revêt, en partie du moins, un caractère spécial. En effet, la Rédaction a jugé qu'il était tout à fait indiqué de publier sous forme

d'articles les thèses de maîtrise et de doctorat primées par la Société Canadienne d'Orientalisation et de Consultation lors de son dernier congrès biennal tenu à Fredericton en juin

1983. Les trois textes suivants sont en effet ceux qui ont été soumis au comité d'attribution des prix constitué par la SCOC.

Le counselling a prioritairement une vocation pratique qui consiste à aider les personnes à parfaire leur développement, à faire des choix et à résoudre des problèmes. Les programmes de formation universitaire reflètent d'ailleurs cette priorité et sont généralement très bien pourvus en termes de transmission du savoir-faire qu'exige la pratique professionnelle. On remarque aussi que cette vocation pratique exerce un attrait spontané auprès des étudiant(e)s et constitue, à juste titre, un élément central de leur identité professionnelle.

Par ailleurs, différemment de certaines professions qui empruntent l'essentiel de leur savoir à d'autres disciplines, le counselling s'est aussi donné comme objectif de recourir à la science et de fonder sur la recherche les bases de ses interventions. Cet autre aspect de l'identité professionnelle des conseillers semble toutefois se développer à l'ombre du premier, non seulement parce que, de prime abord, il produit un attrait moindre, mais aussi et surtout parce que, semble-t-il, nous réussissons encore mal à intégrer la recherche et la pratique

dans une séquence d'apprentissage qui ait une signification stimulante pour les étudiant(e)s. Une des raisons qui, à mon avis, serait de nature à expliquer cette impasse tient au fait que nous nous contentons trop souvent d'être des *consommateurs* plutôt que des *producteurs* de science. Ce faisant, nous nous confinons au rôle certes utile, mais relativement limité qui consiste à assimiler le *contenu* de la pensée des autres sans jamais participer au *processus* dont il provient. Par analogie, c'est comme si nous assistions toujours au film de la science sans jamais faire partie de l'équipe de réalisation. On aurait peine à imaginer une formation pratique faite selon un tel modèle, car elle consisterait à préparer les conseillers à l'intervention uniquement en les renseignant sur la manière dont d'autres interviennent sans jamais, pour autant, leur donner l'occasion d'être en relation avec une clientèle réelle.

Les trois articles suivants sont l'aboutissement d'un processus de *production* de la recherche scientifique dans le domaine du counselling. C'est autant pour en reconnaître la qualité que pour honorer leurs auteurs que la Rédaction est heureuse de les rendre accessibles aux lecteurs et lectrices du *Conseiller Canadien*.